

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN-L: 2521-2125

ISSN-P: 3006-8541

Numéro 18

Juin 2025



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATIONS INTERNATIONALES



ADVANCED SCIENCE INDEX

<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12202>

Impact Factor: 1,3

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 8,333 (2025)

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANO** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître de Conférences, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO

Sommaire

Kouamé Firmin KOSSONOU, Akoua Assunta ADAYÉ, Kiyofolo Hyacinthe KONÉ <i>Adaptations des riziculteurs face aux contraintes agricoles dans la région de l'Agnéby-Tiassa (sud de la Côte d'Ivoire)</i>	9
HASSANE KAKA Ibrahim <i>Contribution de la géomatique dans la résolution des problèmes d'inondation dans la ville de Tahoua, Niger</i>	32
Cheldon-Rech NKALA-KOUTIA, Guerchinie Vardhelle E. NKOUNKOU, Christ Charel NZIHOU-TSIMBA <i>Technologies de l'environnement : cartographie des têtes d'érosion et analyse de l'efficacité des méthodes antiérosives face aux risques environnementaux dans le quartier Nkombo à Brazzaville (R. Congo)</i>	53
Thomas Mathieu DIABIA <i>Disponibilité en eau potable et observation de l'hygiène des mains dans la ville de Bouaflé (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	77
Abdoul Aziz DOUBLA 1 <i>Migrations hydriques et gestion collective des eaux souterraines, une crise cachée dans le bassin versant du Mayo-Tsanaga (Extrême-Nord Cameroun)</i>	93
BALOUBI Makodjami David <i>Gouvernance du foncier urbain à Akpro-Missérété (Sud-Est du Bénin) : enjeux et perspectives</i>	118
KOUA-OBA Jovial <i>Condition de vie et résilience des étudiants migrants à Brazzaville</i>	136
Labaly TOURE, Moussa SOW, KOFFI Yéboué Stéphane Koissy, Mouhamadou Lamine Diallo <i>Analyse spatiale de la typologie et des modes de résolution des conflits fonciers dans les régions de Kaolack et Kaffrine (Centre du Sénégal)</i>	153
KONÉ Diaba, ZUO Estelle épouse DIATE, KOFFI Brou Émile <i>Problématique d'accès aux structures sanitaires publiques dans l'espace rural et urbain de la sous-préfecture de Bouaké (Centre, Côte d'Ivoire)</i>	172

Assane DEME, Frédéric BATIONO, <i>L'exploitation des périmètres maraîchers dans la commune de Tenado au Burkina Faso : entre contraintes de gestion de l'eau et stratégies d'adaptations des usagers</i>	189
Konan Norbert KOFFI, Affoué Sonya ALLA, Tchan André DOHO BI <i>Aménagement des périphéries urbaines et déterminants de l'insuffisance des infrastructures et équipements de base à Katiola (Centre-Nord Côte d'Ivoire)</i>	210
SIP Sié Jean Pierre <i>Les enjeux de la décentralisation en Côte d'Ivoire : Quelle stratégie de gestion des problèmes environnementaux par les autorités municipales de la ville de Bouna ?</i>	228
DONFACK Olivier <i>Résilience énergétique et autonomie locale : le recours au solaire comme stratégie d'adaptation dans la ville de Bafoussam (Ouest-Cameroun)</i>	243
BAKANA Adachi Larissa <i>Mode de vie et santé des enfants en milieu défavorisé : cas des quartiers Case- Barnier, Itsali, Massina et Moutabala de l'arrondissement 7 Mfilou en république du Congo</i>	263
BROU Hokouassi Kouassi Juste <i>Les bâtiments logistiques dans la structuration spatiale en zone portuaire à Abidjan</i>	277
AUBIN BEFRUDE SESSOMISSOU ADJAKIDJE, GBODJA HOUEHANOU FRANÇOIS GBESSO, SEDAMI IGOR ARMAND YEVIDE, GILDAS N'DIKOU IDAKOU, CAROLLE AVOCEVOU-AYISSO, ADANDE BELARMAIN FANDOHAN <i>Connaissances et perceptions des populations locales sur les usages, la valorisation et l'introduction de <i>Ritchiea capparoides</i> (andrews) britten dans les espaces verts urbains au Bénin</i>	301
DJENAISSSEM NAMARDE Thierry, AHOLOU Coffi Cyprien, NYONKWE NGO NDJEM Marie Louise Simone, ALLARANE Ndonaye <i>Analyse de l'habitat dégradé dans les quartiers anciens d'Aného au Togo</i>	320
BOKO Nouvêwa Patrice Maximilien, GOLO BANDZOUZI Alphonse Cédrique Bienvenu, DARE Gamba Nana, VISSIN Expédit W., HOUSSOU Christophe Sègbè, BŁAŚEJCZYK Krzysztof <i>Evaluation de l'impact du bioclimat humain sur la prévalence des maladies diarrhéiques chez les enfants de 0 à 5 ans à Godomey (Abomey-Calavi, Bénin)</i>	341
BOULY SANE, Tidiane SANE, Cheikh FAYE <i>Potentiel hydrique et usages de la ressource en eau dans le bassin-versant d'Agnak (Basse Casamance méridionale, Sénégal)</i>	359

ATOUNGA Macy Rick, PAKA Etienne, BERTON-OFOUEME Yolande <i>Vendeurs et consommateurs des médicaments de la rue dans l'arrondissement 9 Djiri (Brazzaville, République du Congo)</i>	375
SANGARÉ Nouhoun, GBOCHO Yapo Antoine, AFFORO Guy Matthieu Ettien <i>Implications socio-économiques et spatiales du déploiement de la SOTRA dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	396
Robert NGOMEKA, Clémence DITENGO, Dyvin Gloire Horis NKODIA <i>Les déterminants d'occupation des zones à risques dans l'Arrondissement 7 Mfilou-ngamaba à Brazzaville (République du Congo)</i>	416
KRAMO Yao Valère <i>Analyse des facteurs incitatifs et répulsifs de recours aux centres de sante conventionnels dans la ville de Katiola (Centre Nord de la Côte d'Ivoire)</i>	430
KOUTCHICO Patrice, GBENOU Pascal <i>Les systèmes alimentaires territorialisés : une alternative durable aux systèmes agroindustriels ?</i>	452
KOUASSI Charles Aimé, KOUAKOU Kouakou Philipps, KAMBIRE Bèbè <i>Impacts environnementaux du fumage de poissons sur le front lagunaire Ebrié d'Abobo-Doumé (Abidjan, Côte d'Ivoire)</i>	468
Florence BEIBRO AKA, SILUÉ Tangologo, YAPO Florence <i>Le commerce des vivriers dans les petits marchés et l'autonomisation des femmes dans la ville de Korhogo</i>	491
MIFOUNDU Jean Bruno, OKOUYA Claver Clotaire <i>La précarité dans le quartier périphérique de Simba-pelle à Talangai-Brazzaville (République du Congo)</i>	506
LINGUIONO Chelmyh Duplosin <i>Commercialisation des poissons d'eau-douce frais par les commerçants détaillants sur le marché dédragage à Brazzaville (République du Congo)</i>	520
Salé ABOU, Yakouba OUMAROU <i>Déterminants de l'adoption des variétés de cultures résistantes à la sécheresse dans la région semi-aride de Kibwezi au Kenya</i>	538
KOUAKOU Kan Rodrigue, TRA Bi Zamble Armand, DEMBELE Malimata <i>Systèmes de culture du palmier à huile et de l'hévéa et transformation du paysage dans les départements de Bongouanou et d'Arrah (Centre-Est de la Côte d'Ivoire)</i>	555

Tcheutchoua Tchendji Céline, Mediebou Chindji <i>Dynamiques urbaines et mutations socio-spatiales dans la ville de Bafoussam-Cameroun</i>	568
KOFFI Guy Roger Yoboué <i>Femme et vivrier dans un contexte de redynamisation de l'économie des ménages ruraux dans la sous-préfecture de Katiola</i>	583
Kanga Konan Victorien <i>Le port d'Abidjan, un Hub port sur le Côte Ouest Africaine ?</i>	597
KONE Tanyo Boniface, AYEMOU Anvo Pierre, APPIA Épse Niangoran Edith Adjo, KOUASSI Kouamé Sylvestre <i>Quartiers périphériques à Bouaké (Côte d'Ivoire) : entre difficultés d'assainissement et risques environnementaux et sanitaires, cas du quartier Maroc</i>	615
DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien, DIARRASSOUBA Bazoumana <i>Les centres de santé de la ville de Yamoussoukro sous l'emprise d'une gestion mitigée des déchets biomédicaux</i>	628
BRISSY Olga Adeline, KOUASSI Yao Privat, OURA Ahou Tatiana, KOUASSI Konan <i>Malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans et résilience des mères dans le District Sanitaire de Bouaké Nord-Est (Centre, Côte d'Ivoire) dans un contexte de reconstruction post-crise</i>	644
Banto Fernand PEYENA, Yéboué Koissy Stéphane KOFFI, Joseph P. ASSI-KAUDJHIS <i>Filière manioc et autonomisation économique des femmes dans les villages de la sous-préfecture d'Adiaké</i>	658
Djiby SOW, Dimitri Samuel ADJONOHON, Tatiana MBENGUE, Cheikh Samba WADE, Madoune Robert SEYE, Derguène MBAYE, Moussa DIALLO, Lamine NDIAYE Pablo De ROULET, Jean Claude MUNYAGUA, Jérôme CHENAL <i>Jeunes et fractures numériques à Saint-Louis (Sénégal) : entre inégalités territoriales, vulnérabilités sociales et dynamiques d'adaptation</i>	677
Jean SODJI, Pierre OUASSA, Renaud Jean-Eudes Tundé MITCHOZOUNOU, Euloge OGOUWALE <i>Vulnérabilité de l'agriculture paysanne face aux événements hydro-climatiques dans la commune de Bonou au sud du Bénin (Afrique de l'Ouest)</i>	691
Louis G. SOHE, Euloge OGOUWALE, Placide CLEDJO <i>Régime hydrologique et processus d'eutrophisation de l'écosystème aquatique du lac Nokoué au sud du Bénin</i>	715
OKA Koffi Blaise <i>Prévalence du paludisme chez les exploitants de bas-fonds à Tiémékro (Centre-Est, Côte d'Ivoire)</i>	732

FEMME ET VIVRIER DANS UN CONTEXTE DE REDYNAMISATION DE L'ÉCONOMIE DES MÉNAGES RURAUX DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE KATIOLA

KOFFI Guy Roger Yoboué, Maître-Assistant

Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales

Université Alassane Ouattara,

Email : kgryoboue@gmail.com

(Reçu le 12 mars 2025 ; Révisé le 16 Avril 2025 ; Accepté le 31 Mai 2025)

Résumé

La Côte d'Ivoire dès son accession à l'indépendance a fait de l'agriculture le pilier de son économie. La production agricole, essentiellement fondée sur les cultures de rente telles que le café et le cacao était tenu par les hommes comme acteurs principaux, et les femmes comme opératrices de soutien. Suite à la chute des coûts mondiaux des matières premières agricoles consécutives à la crise économique de 1980, et les effets des variations climatiques, les femmes s'organisent pour se positionner comme de véritables pourvoyeuses à l'économie des ménages ruraux. Cette étude a pour objectif de mettre en évidence le rôle moteur des femmes dans le renforcement de l'économie des ménages ruraux. Les données utilisées dans le cadre de cette étude sont de nature qualitative et quantitative, issues de sources secondaires et primaires. Les enquêtes de terrains ont permis d'investiguer auprès de 290 productrices et 80 commerçantes de vivriers réparties entre 13 localités de la sous-préfecture de Katiola. Il ressort que l'activité vivrière est une activité très importante dans la sous-préfecture de Katiola, tant en termes de sécurité alimentaire que de revenus. 65% des femmes jugent très rentable l'activité vivrière. Les femmes s'adonnent à la production d'une diversité de produit vivrier à proportion de 62% de légumes, 20% céréales et 18% tubercules. Les femmes engrangent des bénéfices moyens annuels compris entre 200 000 Francs CFA et 400 000 Francs CFA chez 62% d'entre elles et de plus de 400 000 francs CFA chez 9%. Au niveau des effets sociaux, les revenus de l'activité vivrière concourent à la satisfaction des besoins alimentaires des ménages, à la scolarisation des enfants, aux dépenses de santé ainsi qu'à la mise à l'abri de l'extrême pauvreté monétaire.

Mots clés : Katiola, Autonomisation des femmes, Economie des ménages ruraux, Sécurité alimentaire, Vivrier.

WOMEN AND FOOD CROPS IN A CONTEXT OF REVITALIZATION OF THE RURAL HOUSEHOLD ECONOMY IN THE KATIOLA SUB-PREFECTURE

Abstract

Since independence, Côte d'Ivoire has made agriculture the mainstay of its economy. Agricultural production, essentially based on cash crops such as coffee and cocoa, was run by men as the main players, and women as support operators. Following the fall in world prices for agricultural raw materials in the wake of the 1980 economic crisis,

and the effects of climatic variations, women are organizing themselves to position themselves as real providers to the rural household economy. The aim of this study is to highlight the driving role played by women in strengthening rural household economies. The data used in this study are qualitative and quantitative, drawn from both secondary and primary sources. Field surveys were carried out among 290 women food producers and 80 women food traders in 13 localities in the Katiola sub-prefecture. It emerged that food production is a very important activity in the Katiola sub-prefecture, both in terms of food security and income. 65% of women consider food production to be very profitable. Women are involved in the production of a variety of food products, 62% of which are vegetables, 20% cereals and 18% tubers. Average annual profits are between 200,000 and 400,000 CFA francs for 62% of the women, and over 400,000 CFA francs for 9%. In terms of social impact, income from food crops helps to meet household food needs, send children to school, pay for health care and help to prevent extreme income poverty.

Key words: Katiola, Women's empowerment, Rural household economy, Food security, Food crops.

Introduction

L'agriculture en tant que fondement de l'économie ivoirienne a connu deux phases de développement. La première phase qui part de l'indépendance est caractérisée par le développement des cultures pérennes. La seconde qui se dessine progressivement au début des années 2000, consécutivement à la crise des cultures pérennes ou d'exportation est caractérisée par l'essor des cultures vivrières. En Côte d'Ivoire le secteur du vivrier a connu une croissance considérable en 2012. Selon la FAO, l'Union européenne et le CIRAD, (2022, p. 12) l'indice de production globale des céréales, des racines et tubercules est en constante évolution. De même, La production des produits maraîchers a évolué de 256 134 tonnes en 2012 à 332 402 tonnes en 2019 (MINADER, 2019 cité par FAO, Union européenne et CIRAD, (2022, p. 13).

Le développement des cultures vivrières repose sur la forte implication des femmes. En effet en Côte d'Ivoire, le secteur agricole du vivrier est principalement animé par les femmes, aussi bien dans la production que la commercialisation. Selon I. Diarra et al. (2017, p. 29), les femmes sont fortement majoritaires dans les activités de production de l'aubergine, du piment, du chou, de la tomate, du gombo, du haricot et de l'arachide. Les taux de participation à ces activités varient entre 61,5% pour le chou et 83,8% pour le haricot. La forte implication des femmes répond à un double objectif à savoir lutter contre la pauvreté, et assurer la disponibilité alimentaire. Dans la sous-préfecture de Kondrobo au centre de la Côte d'Ivoire, l'INS, (2015, p. 72) cité par Niamien et al., (2023, p. 138) rapporte que les femmes jouent un rôle important en termes de disponibilité alimentaire des ménages dans un contexte où le taux de pauvreté en milieu rural est passé de 15,8% en 1985 à 62,45% en 2008 puis, passant de

46,3% en 2015 à 39,4% en 2018 (BAD, 2023, p. 06 ; Diarra (2018, p. 84-90). 94% des femmes actives de ladite circonscription administrative exercent essentiellement dans le domaine du vivrier (INS, 2015, p. 72).

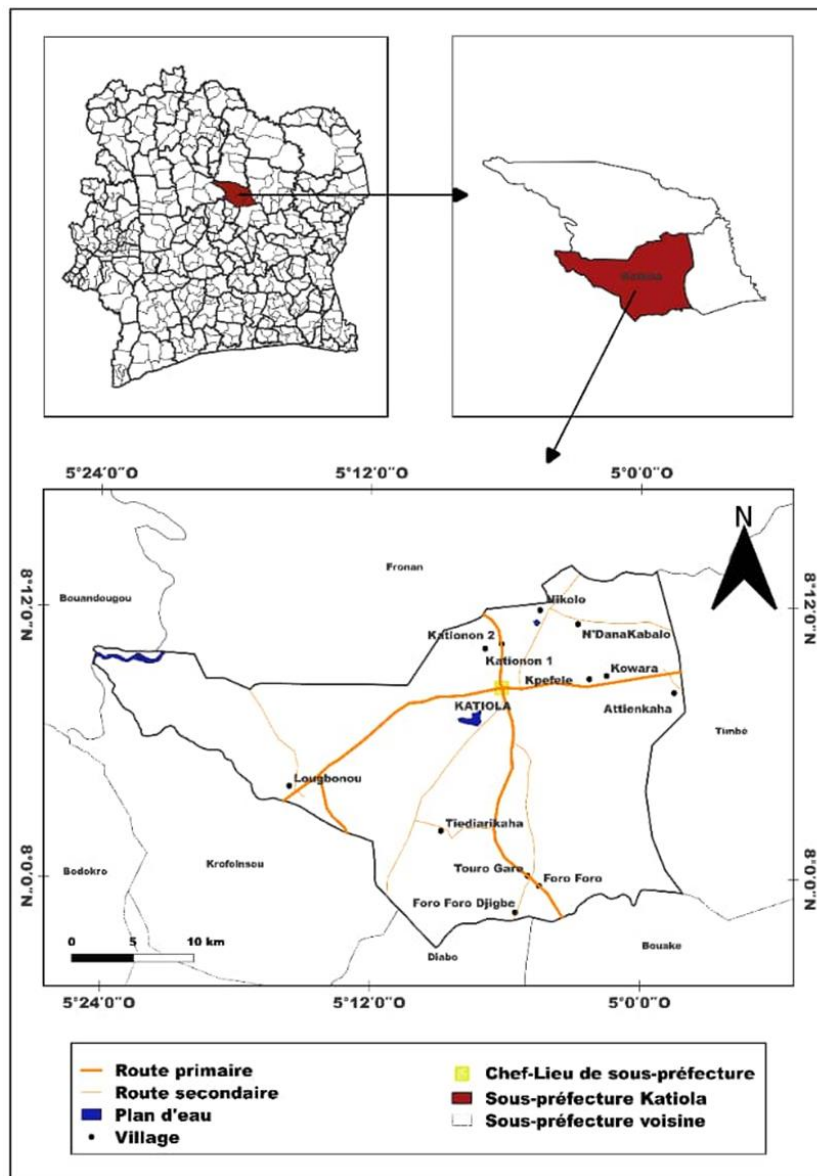
Pour soutenir les initiatives féminines, et aider les productrices à améliorer leur production en vue de l'amélioration des conditions de vie des femmes impliquées dans la chaîne de valeur vivrière, l'ONU Femme a mis en place un programme d'aide financier. Plus de 3700 productrices ont eu accès à des financements pour investir dans la chaîne de valeur dans le cadre de ce programme. Le gouvernement ivoirien a, à l'issue de la quatrième conférence mondiale sur les femmes et de la « déclaration de Beijing » prit des mesures pour promouvoir l'autonomisation, l'égalité, le développement et la paix en faveur des femmes dont 75% vivent en dessous du seuil de pauvreté en étant privées des services sociaux de base (Banque mondiale, 2013, p.4). Il est à observer que persistent des poches de vulnérabilité féminines en dépit des efforts déployés par les institutions internationales et l'Etat de Côte d'Ivoire, mais à l'échelle de certains espaces comme la sous-préfecture de Katiola, la valorisation du vivrier a mis en évidence quelques lueurs de vitalité de l'économie des ménages ruraux. Dès lors comment les activités vivrières contribuent-elles à la revitalisation de l'économie des ménages ruraux dans la sous-préfecture de Katiola ? Cette contribution analyse l'implication des femmes dans la redynamisation économique et sociale des ménages ruraux.

1- Méthodes et matériels

1.1- Justification du sujet et de l'espace d'étude

La littérature scientifique souligne avec intérêt les travaux sur le vivrier marchand en lien avec l'autonomisation des femmes à travers l'exploration de la production, la distribution et les contraintes. Référence est peu faite aux enjeux de redynamisation de l'économie des ménages ruraux à partir de l'implication des femmes dans les activités vivrières. Pour traiter cette dernière qui fonde les articulations de cette étude, la sous-préfecture de Katiola a été sélectionnée comme espace d'étude. En effet, la sous-préfecture de Katiola n'a pas suffisamment fait l'objet de travaux en rapport avec les enjeux liés à l'implication des femmes dans le vivrier. La sous-préfecture de Katiola est située dans la Région du Hambol au nord de la région du Gbêkè. Elle est limitée au Nord par la sous-préfecture de Froman, à l'Est par celle de Timbé, au Sud par les Sous-Préfectures de Bouaké et de Diabo et à l'Ouest par les sous-préfectures de Krofoinsou et de Bouandougou. La carte 1 présente la localisation de la sous-préfecture de Katiola.

Carte 1 : Localisation de l'espace d'étude



BNETD-CCT, 2011

KOFFI Guy, 2024

1.2- Collecte, échantillonnage et traitement des données

Les données utilisées dans le cadre cette étude sont de sources secondaires et primaires. Les données secondaires de type documentaire et statistique ont été collectées dans des bibliothèques et auprès des administrations publiques. Les données primaires, de nature qualitative et quantitative ont quant à elles été collectées au moyen des outils liés à l'observation directe pour l'identification des marqueurs spatiaux liés aux activités vivrières, à l'entretien avec les personnes ressources pour la compréhension de la structuration des activités vivrières, enfin à l'enquête par questionnaire auprès des productrices et distributrices de produits vivriers.

Les unités spatiales sur lesquelles se fonde l'étude sont constituées par huit (08) villages et cinq (05). Le choix des localités d'investigation a été fait sur la base du

principe de représentativité spatiale afin de garantir la représentativité territoriale des résultats. Ainsi, les unités spatiales de l'étude couvrent les points cardinaux majeurs de notre territoire d'étude. Les productrices et les distributrices, population cible de cette étude ont été soumises à un questionnaire semi-directif articulé autour des systèmes de production, des mécanismes de distribution, et des enjeux socioéconomiques liés à la contribution des revenus dans la redynamisation de l'économie des ménages.

La constitution de l'échantillon des productrices d'attiéké à enquêter s'est faite sur la base de la technique d'échantillonnage par quotas, qui s'inscrit dans le cadre des méthodes d'échantillonnage non probabiliste utilisées en raison du vide statistique qui prévaut quant à l'existence d'une base de sondage des productrices et des distributrices de vivriers dans la sous-préfecture de Katiola. Ainsi, 290 productrices et 80 distributrices de vivriers. Les distributrices ont été sélectionnées entre grossistes (30), collecteurs (20), et distributrices (30).

Le traitement statistique des données a été fait à partir du logiciel Sphinx Plus², et le traitement cartographique effectué à partir ArcGIS 10.8.

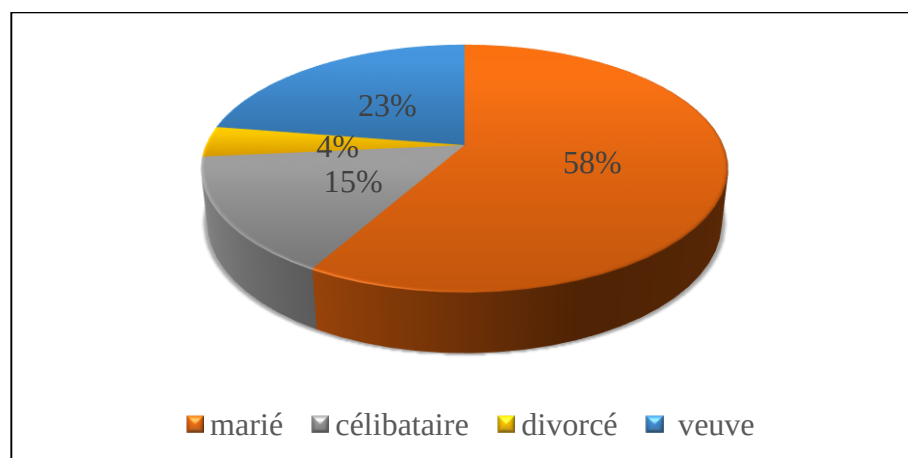
2- Résultats

2.1- Caractéristiques sociodémographiques des productrices de vivriers dans la sous-préfecture de Katiola

2.1.1- Une prépondérance de femmes mariées dans la production vivrière

La culture vivrière est pratiquée par l'ensemble des femmes de la sous-préfecture de Katiola afin de régulariser leurs besoins familiaux, de réduire le taux de chômage, de pauvreté, et surtout de se prendre en charge. Selon la situation matrimoniale, les femmes sont diversement représentées dans l'éventail des productrices (Figure 1).

Figure 1 : Répartition de la situation matrimoniale des productrices de vivrier



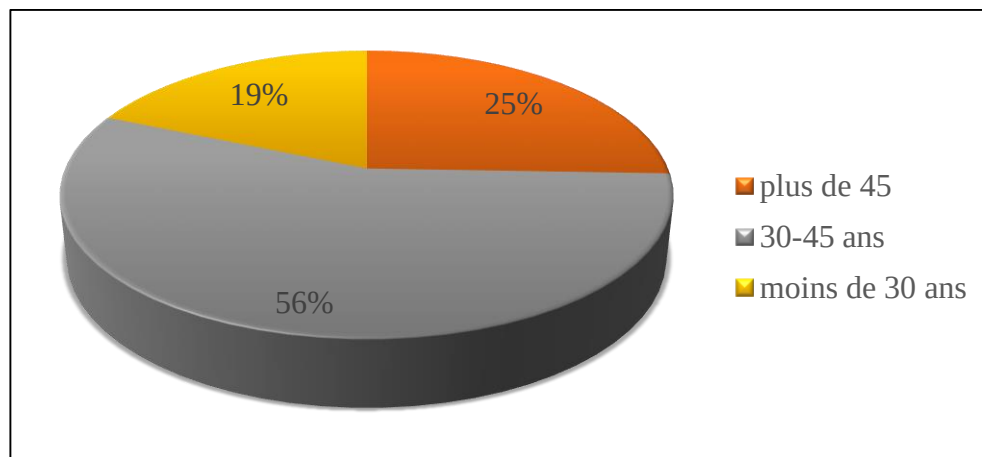
Source : enquête de terrain, juin 2024

Les femmes mariées sont majoritairement impliquées dans la culture vivrière dans la sous-préfecture de Katiola. L'analyse montre que 58 % des productrices du vivrier sont mariées. Les femmes célibataires représentent 15% celles qui sont divorcées représentent 4% et les veuves 23 %. Ces résultats montrent que les femmes mariées occupent une place importante dans la production vivrière. Cette proportion importante de femmes mariées s'explique par les charges élevées qui incombent à l'environnement domestique ou ménagère. Il s'agit notamment pour les femmes de se battre de se battre aux côtés de leurs maris dans le but de scolariser leurs enfants et contribuer aux charges diverses du ménage. Dans l'ensemble, au niveau des productions vivrières les femmes mariées dominent en termes d'effectif. Elles sont suivies par les veuves qui pour la plupart chef de ménage et seule ayant la charge de leurs enfants.

2.1.2- Une variété de tranche d'âge parmi les productrices de vivriers

La production vivrière est une activité qui joue un rôle très important pour les femmes surtout celles en milieu rurale dans la sous-préfecture de Katiola. Ainsi, la culture vivrière est une activité pratiquée par les jeunes femmes et les femmes adultes. La culture vivrière est une activité qui implique davantage des femmes dont l'âge varie entre 30 et 45 (Figure 2). Les femmes dont l'âge varie entre 30 et 45 ans représentent 56% de l'effectif des productrices. Cette tranche d'âge correspond aux femmes rurales non scolarisés, mariées avec des charges domestiques élevées.

Figure 2 : Répartition des productrices de vivrier selon les classes d'âge



Source : enquête de terrain, juin 2024

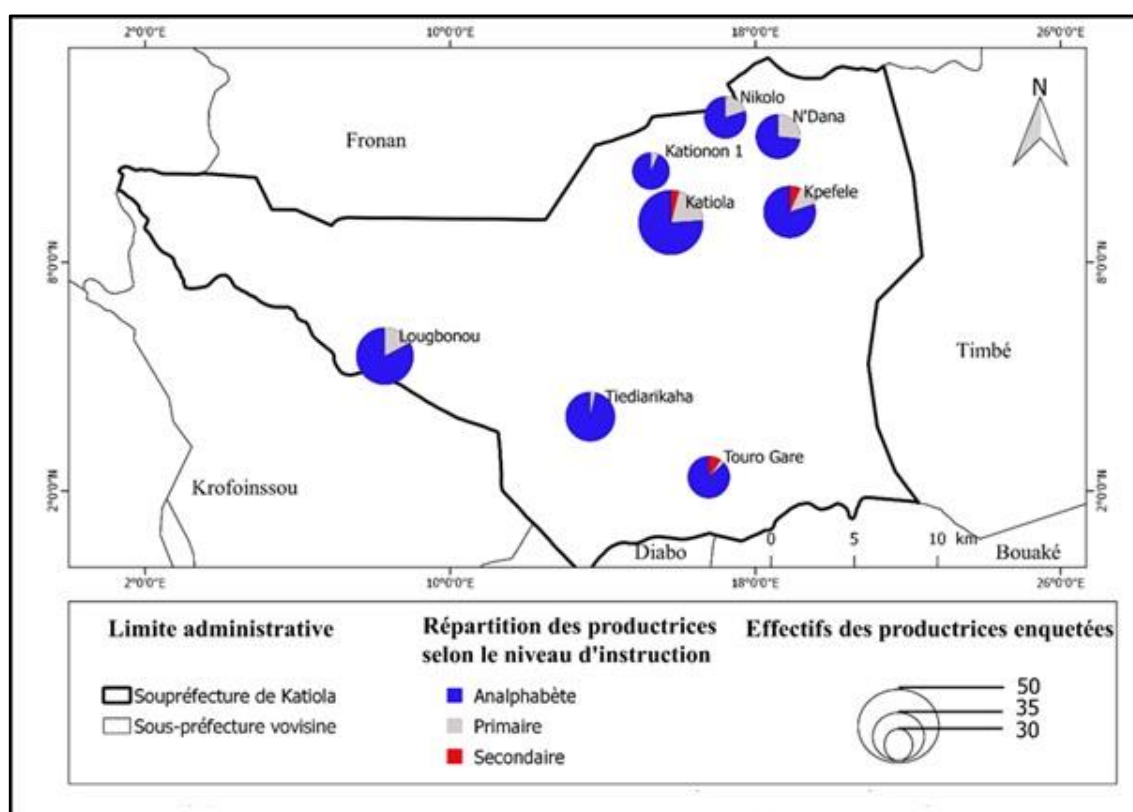
Les femmes dont l'âge est inférieur à 30 ans représentent environ 19% des effectifs, contre 25% pour les femmes âgées de plus de 45 ans. Les femmes de moins de 30 ans sont peu représentatives dans la culture du vivrier car elles sont pour la plupart scolarisées ou suivent des formations professionnelles diverses. En effet, la Côte d'Ivoire au cours de ces deux dernières décennies a accentué sa politique en faveur des jeunes filles qui s'est soldée par l'augmentation de taux de scolarisation de celles-ci.

De ce fait, pour cette tranche d'âge, l'agriculture est reléguée au second plan et laissé en priorités aux femmes rurales non scolarisées à qui s'offrent peu d'opportunités. Les femmes de moins de 30 ans préfèrent s'investir dans les secteurs d'activité économiques secondaires ou tertiaires tels que les métiers industriels, le commerce et les services.

2.1.3- Eventail des niveaux d'instruction des femmes dans l'agriculture

La production vivrière est une activité qui est principalement pratiquée en milieu rurale. A l'échelle de la sous-préfecture 76% des femmes engagées dans la production vivrière sont analphabètes, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas été scolarisées, ne savent ni lire et écrire. Par contre, 22% des productrices ont un niveau primaire et seulement 2% ont un niveau secondaire. Cette lecture globale de la répartition des productrices de vivriers selon le niveau d'instruction occulte quelques nuances à l'échelle des localités (Carte 2).

Carte 2 : Répartition spatiale des productrices selon le niveau d'instruction



BNETD-CCT, 2011

KOFFI Guy, 2024

La Carte 2 présente la répartition spatiale des productrices selon le niveau d'instruction dans les localités de la sous-préfecture de Katiola. L'analyse de celle-ci montre que dans l'ensemble de la production vivrière est tenue par les femmes analphabètes. La faible proportion du niveau primaire s'observe dans les villages de

Kationo (14%), Tiédarikaha (5%) et Touro Gare (3%). Les femmes d'un niveau secondaire sont faiblement représentées dans seulement 37,5% des villages, soit 3 villages sur 8. Leur proportion n'excède pas 17% dans chacun des 3 villages. La grande proportion des femmes analphabètes dans la production vivrière est un indicateur de vulnérabilité de celles-ci.

2.2- *Potentiel agroéconomique de l'agriculture vivrière dans la sous-préfecture de Katiola*

2.2.1- *Une diversité de type de produits vivriers comme fondement de l'économie des femmes*

En Côte d'Ivoire chaque région est dominée par des cultures spécifiques selon la diversité écologique et les caractéristiques du milieu physique. La sous-préfecture de Katiola est un cadre spatial de culture de légumes, de céréales et de tubercule dont les spécificités sont présentées (tableau 1).

Tableau 1 : Les types de produits vivriers cultivés selon les productrices dans la sous-préfecture de Katiola

Type de produits vivriers	Proportion de productrices	Catégorie de culture
Légumes	62%	Piment, Aubergine, Gombo, Tomate crête, légume feuille, l'arachide
Céréales	20%	Haricot, Mais, Poids de terre
Tubercules	18%	Igname, Manioc, Patate douce

Source : enquête de terrain, juin 2024

Le tableau 1 traduit la répartition des produits cultivés par les productrices. 62% des femmes pratiquent la culture de légumes, 21% des femmes sont pour la culture de céréale et 18% des femmes sont pour la culture de tubercule. Le nombre élevé de femmes dans la production de légume est due à la saturation foncière et au faible niveau d'accès aux hautes terres par les femmes. Seule les espaces de basfonds ou espaces hydromorphes qui suscitent moins d'intérêt chez les hommes sont plus disponibles pour les femmes. De ce fait, les femmes adaptent leur pratique culturale et le choix des cultures selon les propriétés agronomiques des basfonds qui sont des espaces plus favorables à la production de légumes. Aussi, il est très peu autorisé aux femmes des cultures de longue durée, situation qui confine les femmes à la production vivrière.

2.2.2- *Modèle de rentabilité annuelle d'une surface de 1 hectare de manioc*

Les femmes rurales sont plus attachées à la production vivrière. Les femmes de la sous-préfecture de Katiola sont unanimes sur le fait que les revenus tirés de la culture vivrière ne sont pas négligeables. La rentabilité des produits cultivés reste dans l'ensemble satisfaite selon les femmes. En effet, avec les revenus tirés du vivrier, elles estiment qu'elles peuvent parvenir à s'autonomiser, à se prendre en charge, à répondre aux sollicitations de leurs familles et ceux de leurs enfants. Afin de nous rendre compte du niveau de rentabilité du vivrier, nous le compte d'exploitation annuel d'une productrice de manioc sur une superficie d'un hectare (Tableau 2).

Tableau 2 : Compte d'exploitation annuel d'une superficie d'un hectare de manioc

Rubriques	Montant (FCFA)
Superficie exploitée	1 hectare
1-Dépenses en FCFA	
Statut foncier de l'espace cultivé	Espace libre (propriétaire)
Sarclage de la parcelle	50.000
Mise en terre des cultures	40.000
Transport	400.000
Récolte	45.000
Total dépenses	535.000
2- Recette	
Production	20 tonnes
Recette de vente	2.000.000
Total recette de vente	2.000.000
BENEFICE DE FIN DE CYCLE	1.465.000

Source : Nos enquêtes, 2024

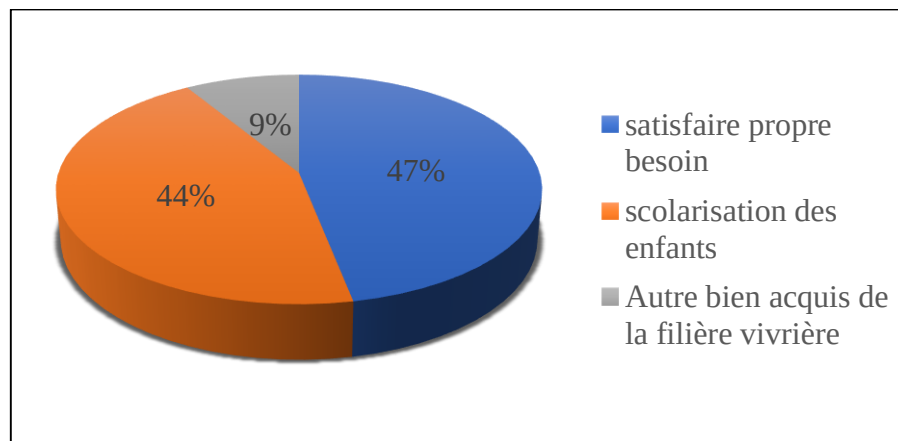
L'analyse du tableau 2 fait ressortir le bénéfice moyen annuel d'une productrice du manioc frais. Ce revenu annuel est de 1.465.000 FCFA. De façon mensuelle, ce revenu est de 116.171 FCFA. Ce revenu mensuel est supérieur au Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG) en Côte d'Ivoire qui est de 75.000 FCFA. Cet état de fait illustre bien que l'activité vivrière en Côte d'Ivoire est une opportunité importante d'autonomisation des femmes rurales, et de renforcement de leur vulnérabilité.

2.3- Impacts sociaux de l'investissement des femmes dans l'agriculture vivrière

2.3.1- Le revenu des productrices vivrières comme moyen de scolarisation des enfants

Les revenus de l'activité vivrière sont utilisés à plusieurs fins. Les productrices affirment que c'est grâce à la culture vivrière qu'elles arrivent à scolariser leurs enfants qui ne le sont pas toujours du fait de l'insuffisance de revenus des hommes. Les résultats de nos enquêtes montrent que les revenus que les femmes tirent du vivrier sont majoritairement destinés à la scolarisation de leurs enfants (Figure 3).

Figure 3 : Répartition des poches de dépenses des revenus des femmes dans le vivrier



Source : Enquête de terrain, juin 2024

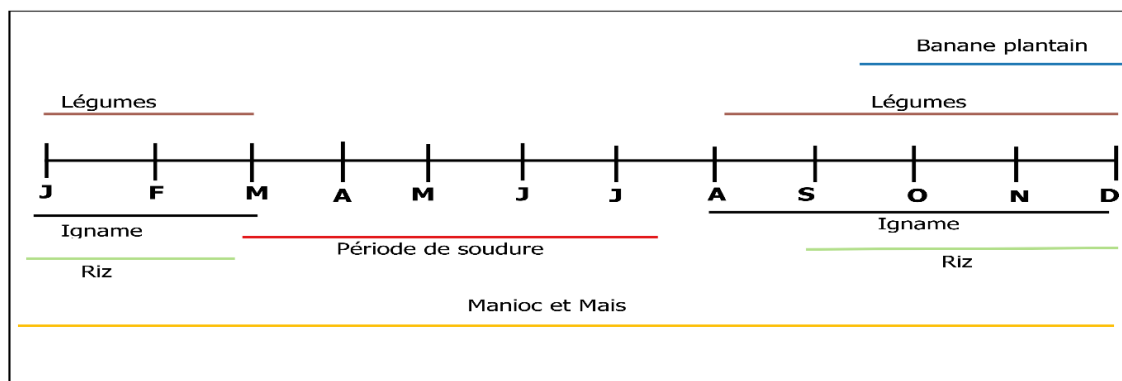
Comme la figure 3 l'indique, 44% des parts de revenus des femmes impliquées dans la production vivrière servent à scolariser les enfants. 47% des parts de revenus servent à satisfaire divers besoins propres qui concernent la santé, les sollicitations, etc. 9% des parts entrent des l'alimentation du ménage. Ces proportions permettent de voir que la production vivrière joue un rôle important au niveau social, précisément au niveau de l'éducation des enfants. En effet, dans la sous-préfecture de Katiola, les sources de revenus principaux des hommes est tirés de la commercialisation de l'anacarde. Cependant, ces dernières années, l'anacarde est l'objet de mévente. Cette situation affecte considérablement le pouvoir économique des hommes qui sont alors soutenus par leurs épouses à travers la production vivrière.

En termes d'effectif ou de proportion d'enfant scolarisé par les femmes, il ressort que 52% des femmes ont un effectif de 1 à 3 enfants scolarisés. Les femmes dont l'effectif des enfants scolarisés varie entre 3 et 5 représentent 38% et celles dont l'effectif d'enfant scolarisé est supérieur ou égal 5 représentent 10%.

2.3.2- La production vivrière comme facteur de sécurité alimentaire pour la population dans la sous-préfecture de Katiola

Les productrices enquêtées affirment que la production vivrière est destinée dans un premier temps pour permettent l'autosuffisant alimentaire d'où l'implication dans certaines cultures comme le maïs et l'arachide et le riz qui sont les céréales les plus consommées dans la zone d'étude. Pour les légumes ce sont les légumes feuilles et les tubercules tels que l'igname, le manioc et leurs dérivées. Ces produits composent l'essentiel du régime alimentaire des populations rurales de la sous-préfecture de Katiola. Divers et variés, les cultures vivrières assurent la disponibilité alimentaire toute l'année, en dépit de quelques périodes de baisse de régime de production (Figure 4).

Figure 4 : Calendrier de la disponibilité des différents produits vivriers de la sous-préfecture de Katiola



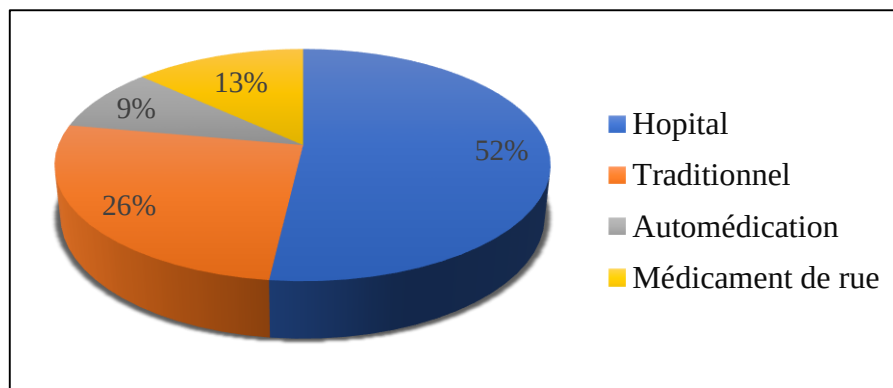
Source : enquête de terrain, Juin 2024

L'analyse de la figure 4 met en évidence le calendrier de la disponibilité saisonnière des produits vivriers dans la sous-préfecture de Katiola. A l'exception du manioc et du maïs qui bénéficie d'une disponibilité continue, la disponibilité des autres produits n'est que séquentielle. La période de profusion alimentaire est continue. Elle part de Août à Mars, avec une disponibilité alimentaire accrue des produits. Au cours de cette période, on enregistre la disponibilité de tous les produits de grande consommation. Il s'agit du riz, de l'igname, de la banane plantain, du maïs, des légumes et du manioc. Le maïs sont appréhendés par les populations locales comme un aliment de soudure. La période qui court de Mars à Août constitue une période de baisse de la disponibilité alimentaire. Cette période s'allonge au fil des ans en raison des variations saisonnières. Elles se traduisent par des pluies tardives qui modifient considérablement le calendrier cultural.

2.3.3- La production vivrière : une activité permettant aux femmes de s'assurer des soins de santé conventionnels

Les productrices interrogées affirment que le revenu tiré de la culture vivrière leur permet de se soigner et de soigner leur enfant. Les revenus tirés de leurs activités leur permettent d'augmenter leur fréquentation des centres de santé (Figure 5).

Figure 5 : Itinéraire de recours aux soins de la sous-préfecture de Katiola



Source : enquêtes de terrain, juin 2024

L'analyse fait ressortir cinq principaux itinéraires thérapeutiques empruntés par les femmes. Ce sont l'automédication (9%), les médicaments de rue (13%), les soins traditionnels (26%) et le recours aux soins hospitaliers (52%). Toutefois, il faut noter que des pesanteurs socio-culturels et économiques limitent encore l'accès de tous aux établissements de soins modernes.

3. Discussion

Les femmes dans la sous-préfecture de Katiola ont fait de l'agriculture vivrière, le socle de leur développement sociale et économique. A l'origine, la Côte d'Ivoire a dès les premières heures de son indépendance a fait le choix de l'agriculture notamment le café et le cacao comme le pilier de son développement socioéconomique (A. Sawadogo, 1974, p. 88 ; G. KOFFI, 2019, p. 36). Le secteur agricole en Afrique mais surtout en Côte d'Ivoire repose de plus en plus sur l'agriculture de subsistance (OCDE/FAO, 2016, p.64). En milieu rural, les femmes de Katiola s'investissent de plus en plus à la production vivrière. Selon M. Soumahoro (2023, p. 129) la commercialisation des produits vivriers dans la sous-préfecture de Bouaflé est dominée par des femmes d'expérience à 96,34%. Les incertitudes agro-climatiques, pendant qu'elles affectent la sécurité alimentaire des populations, accroissent la vulnérabilité de celles-ci et entachent grandement leurs capacités de résilience dans un contexte de baisse de la productivité des plantations industrielles et de faible rémunération des spéculations agricoles. Dans ce contexte, les femmes déjà vulnérables font face à des conditions de plus en plus difficiles. Devant leurs responsabilités sociales grandissantes, les femmes structurent leur résilience en termes d'autonomisation autour de la valorisation des cultures vivrières.

L'autre facteur de la valorisation des cultures vivrières par les femmes de la sous-préfecture de Katiola est la croissance urbaine des villes. Les agriculteurs pour répondre aux besoins des populations vont accroître leur production. Hollinger F. (2015, p.17) affirme que l'essor des produits agricoles est dû à la croissance démographique, aux opportunités de marché, les croissances des revenus agricoles et

la diversification des régimes alimentaires et la hausses des prix à la production. Quant à Charleard (1996, p.172), la Côte d'Ivoire a connu une croissance urbaine accéléré depuis les années cinquante, cela permet une population nombreuse qui aura besoin de production alimentaire ce qui va accroître une demande en produit vivrière. L'augmentation de la production vivrière bénéficie pour son développement d'un contexte naturel favorable, en dépit de quelques incidences des variations climatiques. Ainsi, l'agriculture vivrière se positionne comme une source de revalorisation de l'économie des ménages ruraux. Selon M. Soumahoro, (2023, p. 144) les revenus engrangés par les femmes à Bouaflé dans la commercialisation du vivrier sont importants au point leur permettre désormais de participer aux charges familiales et surtout d'être associées aux prises de décisions communautaires. M. Soumahoro (2018, p. 103) rapporte que les femmes dans l'agriculture dans la sous-préfecture d'Abengourou sont de véritables actrices de développement. Elles contribuent à la création d'emplois et à la bonne rémunération de la main d'œuvre ainsi qu'à la mise en place d'équipements communautaires. Amoa et al., (2023, p. 486) se sont quant à eux intéressés à l'autonomisation des femmes à travers la production de manioc à Bonoua. Leurs résultats ont montré que la production du manioc contribue à l'autonomisation des femmes à Bonoua en dépit des difficultés foncières auxquels elles font face. Elles parviennent à subvenir à leurs besoins personnels et familiaux, mais également se construire un statut social au sein de la société.

Références bibliographiques

AMOA Amlan Estelle Dorothée Christelle, ADON Kouadio Patrick, OKOU Kouakou Norbert, 2023, *La place du manioc dans l'autonomisation des femmes de Bonoua (Côte d'Ivoire)*, « in SCIREA Journal of Sociology », Volume 7, Issue 6, pp. 481-500

BANQUE MONDIAL, 2013, *Etre femme en côte d'ivoire quelles stratégie d'autonomisation*, Banque mondiale, Washington DC, 54p.

BANQUE MONDIALE, 2017, *Et si l'Émergence était une Femme ? : Situation économique en Côte d'Ivoire*, Banque mondiale, Washington DC, 68 p

BAD, 2023, *Document de stratégie pays 2023-2028*, Bureau Régional de Développement et de Prestations de Service-Afrique de l'ouest (RDGW) / Département des Economies Pays (ECCE), 136 p.

CHALEARD Jean-Louis, 1996, *Temps des villes, temps des vivres. L'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*, Karthala, coll. "Hommes et Sociétés", Paris, 661 p.

DIARRA Ibrahim, Dizoe Dally Fabrice, Sarka Coulibaly Gninafolo Laurent, N'da Léon, 2017, *Etude des opportunités de marché des cultures vivrière*, 121p.

DIARRA Ibrahim, 2018, *Dynamique de la pauvreté en milieu rural agricole ivoirien*, Thèse de Doctorat, Université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand, 216 p.

FAO, Union européenne et Cirad. 2022. *Profil des systèmes alimentaires – Côte d'Ivoire. Activer la transformation durable et inclusive de nos systèmes alimentaires*, Rome, Bruxelles et Montpellier, France, 121p. <https://doi.org/10.4060/cc1267fr>

HOLLINGER, Frank et STAATZ, John M., 2015, *Croissance Agricole en Afrique de l'Ouest : Facteurs déterminants de marché et de politique*, FAO, 427p.

Institut National de Statistique, 2015, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-2021)*, Abidjan, 121p.

Kadjo Henri-Joel NIAMIEN, Abah Marie-Josée OBOUMOU, Tra Florent GOURE BI, 2023, *Les activités agricoles des femmes dans la sous-préfecture de Kondrobo et leurs impacts socioéconomiques*, in « GEOTROP », N°2, pp. 197-150.

KOFFI Guy Roger Yoboué, 2019, *Economie de plantation et sécurité alimentaire dans la sous-préfecture de Dania (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)*, Thèse de Doctorat, Université Alassane Ouattara, Bouaké, 246p.

OCDE/FAO, 2016, « L'agriculture en Afrique subsaharienne : Perspectives et enjeux de la décennie à venir », dans *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2016-2025*, Éditions OCDE, Paris, pp. 63-104. DOI : http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2016-5-fr

SAWADOGO Abdoulaye, 1974, *La stratégie du développement de l'agriculture en Côte-d'Ivoire*, In « Bulletin de l'Association de géographes français », N°415-416, pp. 87-103

SOUMAHORO Manlé, 2018, *De la marginalisation à l'autonomisation de la femme dans l'agriculture de plantation : quand les femmes deviennent des planteurs dans l'Indenie-Djuablin*, in « Revue de Géographie, d'Aménagement Régional et de Développement des Suds (REGARDSUDS) », Numéro 1, p.103

SOUMAHORO Manlé, 2023, *Autonomisation Socioéconomique des Femmes dans la Sous-Préfecture de Bouaflé : La Commercialisation du Vivrier Comme Alternative*, in « European Scientific Journal », ESJ, 19 (23), 129. <https://doi.org/10.19044/esj.2023.v19n23p129>